

# La honte de soi et la peur des autres

Autor(en): **Steiger, Christine / Ott, Thierry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **98 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682380>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LA HONTE DE SOI ET LA PEUR DES AUTRES

**30 000 analphabètes en Suisse! 30 000 Suisses qui ont oublié les rudiments de la langue écrite appris à l'école. Pour essayer de comprendre ce que ces gens vivent, une journaliste alémanique décide de passer quelques jours sans lire ni écrire. Consciente des limites de l'expérience, elle n'en a pas moins perçu les principales conséquences de l'illettrisme. Sur la structure de la personnalité, notamment.**

*Nous vivons à l'ère de l'image toute-puissante, dit-on. Même un analphabète devrait donc être capable, dans un magasin par exemple, de reconnaître les produits à leurs emballages. Or, il suffit d'observer les rayons d'un supermarché pour remarquer que rien n'a encore remplacé le texte pour informer le client sur le contenu d'un paquet ou d'une boîte. Si les lettres de l'alphabet étaient pour nous des signes mystérieux et incompréhensibles, comme c'est le cas sur ces photos intentionnellement présentées à l'envers, nous serions condamnés à vivre dans l'insécurité et la honte.*

J'étais convaincue que l'expérience ne serait guère pénible. Ne vivons-nous pas à l'ère de la télévision et des magazines remplis d'images et de couleurs, entourés de toutes sortes de signes et de symboles visuels? Qu'importe finalement, me demandais-je, de savoir lire et écrire en 1989? Je me voyais déjà, naïve, soumettre mon esprit, qui subit chaque jour une overdose d'informations écrites, à une bénéfique cure de désintoxication. Je me voyais déjà, romantique, réapprendre à apprécier les petits plaisirs, essentiels, de l'existence: le murmure d'un ruisseau, la course des nuages dans le ciel, le bourdonnement des abeilles dans le jardin. Je me trompais lourdement. Et je me rendis compte de mon erreur à l'heure du petit déjeuner déjà. Interdiction d'ouvrir un journal. Un léger malaise m'envahit. Il est tellement agréable de boire son café en prenant connaissance des drames de l'humanité; nous avons ainsi l'impression d'être relié au monde qui est le nôtre et aux événements qui l'agitent. Je n'avais plus qu'à attendre les nouvelles, à la radio.

Le matin, j'ai l'habitude de retranscrire mes rêves de la nuit dans mon journal. Mais ce matin, mes rêves étaient destinés à tomber dans l'oubli, de même que les incidents survenus la veille. A moins que l'on soit capable d'entraîner sa mémoire de manière à pouvoir, n'importe quand, se remémorer les moindres détails de sa vie? J'ai vu, lors d'une récente émission de télévision, un analphabète de septante-quatre ans à qui l'on demandait de raconter ce qu'il avait fait le 13 juin 1928, le 25 janvier 1949 ou le 7 octobre 1972. Eh bien, cet homme se souvenait parfaitement de tout! Même du temps qu'il faisait ces jours-là. J'ai peine à croire que tous les analphabètes ont cette extraordinaire faculté de mémorisation. Ne pas savoir écrire

signifie ne pas pouvoir fixer les événements. Songeuse, j'étais alors un coup d'œil par la fenêtre. Je pris peur. Il arrivait. Lui, véritable oiseau de malheur, le facteur. Du coup, l'expérience prenait une dimension menaçante: l'analphabète n'a pas le droit d'être un homme seul. Il survit en état de dépendance; il a besoin d'un entourage constitué d'individus qui n'ont pas son handicap pour être à l'abri, entre autres, de cette confrontation quotidienne, déconcertante, avec le facteur. Je ne pouvais tout de même pas téléphoner à une amie et lui demander de venir me lire

mon courrier! Je compris soudain quelle devait être la plus grande douleur de l'analphabète: la honte. Cette honte, incommensurable, qui empêcherait mon expérience, où je ne faisais que simuler une incapacité, d'être réellement conséquente. Je pourrais peut-être saisir les problèmes, mais je ne pourrais jamais en ressentir et en mesurer les vrais effets.

Comment imaginer oser demander à quelle heure part son train quand on se trouve, incapable de le comprendre, devant un horaire? «Excusez-moi, pourriez-vous me dire... oui, je dois vous avouer que je ne sais pas lire...» Jamais! J'ai évité la difficulté: «Excusez-moi, j'ai oublié mes lunettes...» Ce subterfuge, je l'ai souvent utilisé tout au long de l'expérience. Mais supposez que, par un malheureux hasard, vous vous adressiez deux fois à la même personne... Je me suis consolée en me disant que toutes les choses importantes, je les aurais mémorisées avec le temps. Dans ma ville je connaîtrais les horaires des bus et dans les magasins le prix des denrées par cœur. Grâce aux spots publicitaires de la

télévision, je pourrais apprendre à reconnaître les produits à leurs emballages; l'apparence extérieure des choses se graverait ainsi dans ma mémoire. Mais quand je suis arrivée pour la première fois à la caisse, j'ai compris qu'il y avait un autre sentiment inhérent à la condition d'analphabète: la méfiance. Comment réagir, comment se défendre si la vendeuse, ayant décelé mon infirmité, exige plus que le prix réel pour se mettre la différence dans sa poche? Ne pas savoir lire signifie ne pas pouvoir maîtriser le cours des événements.

Outre la honte et la méfiance, il y a encore la peur. La peur d'être ridicule. Moi aussi, j'ai beaucoup oublié de ce que j'ai appris à l'école. Mais l'essentiel, je sais que je l'ai retenu. Dans notre société, l'analphabète est une connaissance de base. Pour l'illettré, c'est un mode de communication mystérieux et inaccessible qui l'exclut et le marginalise. Ce n'est pas pour rien que les lettres, à leur origine, représentaient des signes magiques avec lesquels l'homme cherchait à appréhender le monde. Ne pas savoir lire ni



# CRS: TRAVAIL MÉDICO-SOCIAL EN SUISSE

## Cours d'auxiliaire de santé

Le cours d'auxiliaire de santé est centré sur le bien-être et les soins à apporter aux malades, aux handicapés et aux aînés. Il permet de travailler ensuite sous la direction de personnel soignant diplômé, dans des hôpitaux, des établissements médico-sociaux ou des foyers pour personnes âgées, dans des services de soins extra-hospitaliers, au Service de la Croix-Rouge ou au sein de la protection civile.

## EXPÉRIENCE ET AFFECTION

Nulle mieux qu'une mère, avec son expérience de la vie et le soin affectueux qu'elle a mis à élever ses enfants, n'est prédisposée à s'occuper de personnes malades, handicapées ou âgées. Quand ses enfants veulent de leurs propres ailes, et si elle a encore un peu de temps à consacrer à une occupation utile en dehors de son foyer, le cours d'auxiliaire de santé sera pour elle une occasion rêvée de prendre un nouveau départ.

Les auxiliaires de santé, jusqu'à leur 60e année, représentent un soutien des plus précieux non seulement pour les établissements médico-sociaux et les homes pour personnes âgées, qui en ont un urgent besoin, mais également dans les services de soins à domicile, ou soins extra-hospitaliers, qui ne cessent de gagner en importance.



**CRS – aider son entourage  
Un engagement  
au service du prochain**

LE SYMBOLE DE L'HUMANITÉ



**Croix-Rouge suisse CRS, Secrétariat central, Rainmattstrasse 10, 3001 Berne, téléphone 031 66 7111**

# LA HONTE DE SOI ET LA PEUR DES AUTRES

écrire suggère la débilite, même s'il ne s'agit en fait que de l'impossibilité de comprendre des formes abstraites ou de la conséquence d'un manque de pratique des connaissances apprises à l'école. Dans notre civilisation, le caractère d'humanité semble dépendre de quelques rondeurs et de quelques droites. Mais la connaissance de ces signes, essentielle, permettrait à l'analphabète d'être un homme digne. Les normes sociales sont établies par la majorité et pour la majorité. Hors de ces normes, il n'y a pas de salut.

Ils sont, dit-on, 22 millions aux Etats-Unis et trois millions en Allemagne fédérale, ces parias réduits à vivre dans l'ombre, à l'écart, de peur d'être identifiés, des autres hommes. En Suisse, on estime leur nombre à 30 000. Ce ne sont là toutefois que les analphabètes «fonctionnels» (des Suisses pour la plupart), ceux qui ont un jour appris les rudiments au moins de la langue écrite mais qui les ont ensuite oubliés. Ces chiffres ne tiennent pas compte des dizaines de milliers d'analphabètes dits «structurels»: travailleurs immigrés, candidats à l'asile ou réfugiés politiques qui, eux, n'ont bénéficié d'aucune scolarisation, même dans leur langue.

On est conscient de ce problème depuis peu d'années seulement. Et c'est tout récemment qu'on a organisé en Suisse (à Zurich, Bâle, Genève ou Lausanne notamment) les premiers cours d'alphabétisation pour adultes. Les «élèves» n'y apprennent pas seulement à déchiffrer les lettres; ils y apprennent surtout à vaincre la honte, la méfiance et la peur du ridicule. A travers l'apprentissage de la langue écrite et lue, ils retrouvent la con-

fiance en eux. Mais c'est une bouée de sauvetage à laquelle beaucoup d'illettrés ne peuvent même pas s'accrocher: parce qu'il en ignorent l'existence. Comment pourraient-ils, par exemple, prendre connaissance de cet article?

Pour un analphabète, l'existence ressemble à une loterie; elle est livrée au hasard. Même devant la télévision. Un soir, j'ai appuyé sur les touches des programmes les unes après les autres. J'ai décidé de regarder une émission; mais je n'avais aucun moyen de savoir si un film qui m'aurait plu ne commençait pas dix minutes plus tard sur une autre chaîne. J'ai pu abandonner mon expérience quand je l'ai voulu et revenir, avec soulagement, dans le monde alphabétisé: lire, écrire, communiquer. Je ne me moquerai plus jamais de la manière qu'a un individu de s'exprimer, sur sa connaissance de la grammaire et de l'orthographe. J'ai compris pendant ces quelques jours que l'alphabet, dans notre pays, est un bien de première nécessité... ■

CHRISTINE STEIGER

ADAPTATION: THIERRY OTT

*En Suisse romande, l'association «Lire et écrire», fondée en 1987, a pour but de coordonner les différentes institutions et groupes régionaux qui organisent des cours d'alphabétisation. Elle a aussi publié une brochure intitulée «L'analphabétisme au sein de la population suisse». Renseignements auprès de Brigitte Pythoud, Au Clos, 1580 Oleyres (tél: 037 75 29 23).*

Acheter un produit chimique ou pharmaceutique peut se révéler dangereux pour l'analphabète. Quel est le sirop contre la toux? Le tube de colle? Le déodorant?



PHOTOS:  
THOMAS GRÄNICHER